

LA GAZETTE DROUOT

L'HEBDO
DES VENTES
AUX ENCHÈRES

ÉVÈNEMENT

Salon du Patrimoine

RENCONTRE

Prince Philipp de Liechtenstein

AU MUSÉE

Images de la prostitution

37 DU VENDREDI 30 OCTOBRE 2015

M 01676 - 1537 - F: 3,50 €



MÉTIER D'ART

Pouenat. Créée en 1880, cette ferronnerie d'art moulinoise a été sauvée par Jacques Rayet, un entrepreneur passionné qui, entre savoir-faire, innovation et création haut de gamme, exporte jusqu'en Asie.



Métallisation par feuille d'aluminium.

© PHOTO ANDRÉ RIVES



L'histoire récente de la maison Pouenat est celle d'une résurrection. En 1995, soit tout juste cent quinze ans après sa création, la vénérable vieille dame était à l'agonie. Depuis, elle s'est refait une santé, au point d'être courtisée bien au-delà de nos frontières... Ingénieur de formation, Jacques Rayet est l'artisan de ce renouveau : « Mon graal a toujours été d'allier la technologie industrielle à l'art ». Ce bourbonnais d'adoption, ayant conservé un solide accent du Sud-Ouest, officiait chez Thomson à Moulins, jusqu'à la fermeture du site en 1987. Ayant refusé une mutation à Singapour, il devient consultant indépendant en productivité industrielle, en attendant de trouver une entreprise à reprendre dans la ville. L'occasion se présente avec une tôlerie-chaudronnerie industrielle, qui lui fait découvrir l'univers du métal. Pouenat, Rayet connaissait et en appréciait le travail, étant lui-même client de la maison. Lorsqu'il apprend par hasard que la société est en liquidation, son sang ne fait qu'un tour, et il s'en porte aussitôt acquéreur. Elle était devenue une ferronnerie d'art sous l'impulsion de Paul Pouenat, passé par Paris, où il avait été dessinateur chez Raymond Subes. Son fils, Henri, a été quant à lui élève de Gilbert Poillerat. Revenu à Moulins, il a notamment eu comme clients deux grands noms de la décoration, Jansen et Mercier. Il meurt prématurément, laissant l'entreprise familiale aux mains de son fils François, âgé de seulement 17 ans. Ce dernier restera à bord du navire jusqu'en 2007 en tant qu'associé, après la reprise

effectuée par Jacques Rayet. Notre homme ne mâche pas ses mots concernant les premières années de sa nouvelle aventure : « Une galère ! Tout était à refaire, y compris retrouver les savoir-faire ». Il ne restait en effet qu'un vieil employé et François Pouenat. Il a fallu peu à peu regonfler les effectifs, en formant les gens : « À l'époque, la ferronnerie n'était pas un métier recherché, car c'était dur... Les choses ont changé. La filière s'est valorisée, et il y a du travail pour les jeunes en serrurerie et chaudronnerie. » Le fait de travailler sur des monuments historiques et d'évoluer vers une production de plus en plus élitiste a également contribué à modifier les perspectives. Une orientation obligée pour la maison, en raison de la concurrence au début des années 2000 des pays du Maghreb sur les produits d'entrée et de milieu de gamme. La ferronnerie commence par poursuivre la fabrication des portails, des portes, des rampes de balcon et des rampes d'escalier, avec quelques beaux trophées à son actif, comme les grilles du cabinet du Dauphin ou celle du Saut du loup, au château de Versailles.

VIRAGE CRÉATIF

Pour développer son entreprise, Jacques Rayet comprend, en observant la politique des grands éditeurs français, qu'il va devoir se réorienter vers la création : « Mais nous étions des timides de la province qui n'osions pas démarcher les créateurs parisiens. » Le déclin a lieu en 2003 sur le salor



Michel Jouannet pour Pouenat,
édition limitée, guéridon T140G,
laiton patiné bronze.

© PHOTO ANDRÉ RIVES



Application de patine à chaud.

© PHOTO ANDRÉ RIVES

•••

À VOIR

Depuis 2011, Pouenat possède un showroom parisien au 22 bis, passage Dauphine, Paris VI^e, tél. : 01 43 26 71 49, www.pouenat.fr

Maison & Objets, où, sur le petit stand qu'il occupe, débarque Kaki Kroener. Travaillant avec succès pour Julie Prisca et Modénature, la designer lui propose ses services. Ainsi naît la première collection Pouenat de l'ère Jacques Rayet : « J'ai été critiqué. On me disait que j'allais perdre mon âme en faisant du contemporain. J'ai répondu qu'au contraire je poursuivais la politique de création initiée par Henri. » Michel Jouannet signe la collection suivante et permet à l'entreprise de travailler pour l'hôtel Royal Riviera, à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Arrivent ensuite François Champsaur et Damien Langlois-Meurinne : « C'est à partir de ce dernier que j'ai su que je suivais la bonne stratégie ». La situation de l'entreprise reste cependant

précaire. 2008 apparaît comme une année charnière. Alors que la société de tôlerie-chaudronnerie périclité, en raison d'impayés et du départ de son plus gros client pour la Roumanie, Pouenat, qui compte alors une dizaine d'employés, rebondit. Une commande pour un hôtel quintuple le prévisionnel initial lorsque la décision est prise de réaliser en métal l'intégralité de son mobilier : « J'ai même réembauché des gens que j'avais été contraint de licencier ». L'année suivante, le premier catalogue des productions maison est réalisé, et un réseau commercial est développé à l'étranger. Celui-ci couvre aujourd'hui l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, la Russie, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, les États-Unis et le

Canada... L'Asie est en cours de développement, avec des agents déjà actifs à Hongkong et Taïwan. « Entre 2008 et 2015, nous sommes passés du haut de gamme au grand luxe en nous tournant vers l'export », explique Jacques Rayet. Au moment de notre visite, dans les vastes ateliers occupant l'ancien centre de production du chausseur suisse Bailly, une ossature destinée à la porte d'un spa à Pékin était en cours de réalisation, tandis que la maquette d'une opulente rambarde d'escalier de style Louis XVI attendait de partir pour la Russie. Plus loin, une équipe œuvrait au montage d'un lustre de Damien Langlois-Meurinne, destiné à AD Intérieurs. Cet événement mobilisait ailleurs d'autres membres du personnel, occupés à serti des plaques de béton allégé dans la structure à patine « canon de fusil » d'astucieux guéridons-présentoirs, imaginés par Alexandre de Betak. Les effectifs, jeunes, totalisent quarante personnes, dont les cinq dessinateurs du bureau d'étude. Quatre forges peuvent être mises en action pour répondre aux commandes les plus importantes. Les enclumes reçoivent le renfort d'un marteau-pilon, de machines à cintrer et de presses. Impeccablement alignés, des profils en acier, inox, laiton, aluminium ou cuivre attendent d'être façonnés. Un atelier est consacré à l'assemblage : « J'ai fait venir un excellent professeur de soudure, pour

que mes gars deviennent des caïds en la matière. Il faut que nous soyons le plus pointus possible à tous les stades de la fabrication. » Justement, les deux ateliers de patines – l'un pour celles à froid et l'autre pour celles à chaud – ont été fortement sollicités afin de proposer un éventail de cinquante finitions mates et brillantes, présentées à Paris au salon Révélations, sur un mur dessiné par Rodolphe Parente... Car pour séduire les plus grands architectes d'intérieur internationaux, il faut sans cesse innover : métal gonflé à chaud pour un effet capitonné, mur en métal gris strié, notamment utilisé dans une luxueuse demeure contemporaine belge... Et Jacques Rayet développe la gravure sur métal, « un domaine où l'on ne fait que débiter ». Il se prépare à investir une nouvelle partie de ses vastes locaux et à embaucher de nouveau : « J'ai la chance d'avoir dans l'agglomération un lycée technique qui prépare au CAP de ferronnier et va ouvrir un BMA (brevet des métiers d'art), qui va booster la filière... Dans ce même lycée, il y a aussi un BTS de design industriel et un DSAA, avec une licence et un master 1 d'arts appliqués. Je réalise avec eux des projets. » Pouenat a le vent en poupe. Situé à la frontière entre l'édition de luxe et l'art, son dirigeant aimerait travailler avec des artistes, comme cela a déjà été le cas avec Guy de Rougemont. Avis aux amateurs! ●

Fabrice Ausset pour Pouenat, édition limitée, banquette *Silverwing*, inox gonflé poli miroir, piétement en Altuglas fumé.

© PHOTO ANDRÉ RIVES

...

